

ALLEMAND

Écrit

Toutes séries

Statistiques de l'épreuve

451 candidats ont composé cette année, contre 464 lors de la session précédente, soit un nombre en diminution d'environ 2,8%, ce qui représente une légère baisse par rapport à l'an passé.

La moyenne de 10,33 est un peu inférieure à celle obtenue en 2015 (10,45). L'écart type est de 4,86 contre 4,21 en 2015. Les notes se répartissent comme suit :

Note minimale : 0,5/20 ; note maximale : 20/20.

Nombre de copies notées : 450

Copies notées	2016	2015
de 0,5 à 5	78	49
de 5,5 à 10	137	174
de 10,5 à 15	149	167
de 15,5 à 20	87	74

Considérations générales

Le jury a utilisé tout l'éventail des notes, attribuant plusieurs 20/20 à des copies qui étaient non pas parfaites, mais néanmoins d'excellente qualité. La majorité des copies ont une note supérieure à 10/20, dont 87 une note supérieure à 15/20, ce qui signifie que l'épreuve a été réussie par une majorité de candidats. Les membres du jury ont été agréablement surpris par le grand nombre de très bonnes traductions, d'autant que le texte de cette session présentait de nombreuses difficultés lexicales et syntaxiques. Comme lors des sessions précédentes, les candidats réussissent mieux la version, ou du moins, semblent faire porter l'effort principal sur cette partie de l'épreuve. Nous avons déjà insisté et nous insistons cette année encore sur le fait que les deux exercices sont également importants ; il convient donc de ne pas négliger le commentaire. Dans l'ensemble cependant, le niveau de langue en allemand est en progression.

Le rapport est conçu comme un outil pour les candidats et les enseignants afin d'explicitement clairement les exigences du concours et les attentes du jury. Bien conscient de la difficulté de l'exercice dans le contexte actuel de l'enseignement des langues, notamment pour ce qui est des volumes horaires attribués à l'allemand de spécialité, le jury peut montrer quelque indulgence à l'égard de certaines gaucheries ou imperfections, qui peuvent aisément se corriger avec le temps. Mais le niveau du concours implique des exigences en matière de correction grammaticale : maîtrise des déclinaisons, des formes verbales irrégulières les plus courantes aux temps du passé, de la place du verbe et des rections casuelles des prépositions. Cela implique un apprentissage qui donne sa place à l'analyse grammaticale, notamment à la bonne compréhension de la nature et de la fonction des mots. La maîtrise de la langue reste indispensable à la réussite de cette double épreuve de traduction et de commentaire.

Epreuve de traduction

Rappelons tout d'abord aux candidats que la présentation matérielle défectueuse de la copie peut influencer défavorablement le correcteur : ce n'est pas à lui de faire le tri entre les ratures et les réécritures – tout doute joue en défaveur du candidat.

Les difficultés du texte ne résidaient pas tant dans le vocabulaire, assez accessible, que dans certaines tournures idiomatiques et difficultés syntaxiques. Un passage a été neutralisé en amont par le jury, car il pouvait prêter à confusion : « *sie sind kaum vierzig* » que l'on pouvait comprendre comme « ils ont à peine quarante ans » ou « ils sont à peine quarante ».

La version a donc été plutôt bien réussie, malgré quelques lourds contresens sur des passages circonscrits. Si les approximations lexicales et les maladroites sont moins sévèrement sanctionnées, les erreurs qui relèvent de lacunes au niveau syntaxique et grammatical – confusions dans les temps, confusions entre le singulier et le pluriel, méconnaissance des règles de composition des mots... – coûtent en revanche des points précieux à de nombreux candidats.

Voici quelques types d'erreurs caractéristiques relevées lors de cette session :

a) Fautes lexicales

Les candidats ne devraient jamais oublier qu'ils traduisent un texte continu, formant une unité de sens, et que certaines ambiguïtés peuvent être levées par le recours au contexte. Ainsi la phrase « *Ihre Kinder sollen sie tragen* » pourrait dans l'absolu être traduite par « Ce sont leurs enfants qu'ils doivent porter ». En contexte, cela constitue un contresens. La traduction de *sollen* par « doivent » était ambiguë, car il ne s'agissait pas d'une probabilité, mais d'une projection dans le futur : « leurs enfants les porteront », « ce sera à leurs enfants de les porter ».

Le texte de cette année tourne autour d'un mot clé aisément identifiable, *Gesicht* : il va de soi que le candidat ne doit pas se lancer dans la traduction avant d'avoir acquis la certitude d'avoir compris ce mot. Les copies ayant interprété le pluriel du mot *Gesicht*, *Gesichter*, autrement que comme « visage » (« observateur », « vision », « sens de la vue », « observation », etc.) ont proposé des interprétations du texte hasardeuses. On a trouvé dans une même copie *Gesichter* traduit successivement par « visages » puis « figures » ou « faces ». Certes, le souci d'éviter la répétition est louable, mais si cette répétition correspond à un effet de style dans la langue de départ, on doit la retrouver dans la langue d'arrivée. Il appartient au candidat d'apprécier selon les cas.

- Contresens les plus fréquents: *sich abnutzen*, *abtragen*, *aufheben*, *vorkommen*, *ausgehen*, *aufsetzen*, *herumgehen* (le préfixe verbal peut changer le sens d'un verbe courant, ce qui invite à la prudence et donc impose de vérifier dans le Duden ; il convenait par exemple ici de ne pas traduire ce verbe par « ils marchent autour », mais par « ils se promènent » ou « ils déambulent ») ; les adverbes *freilich*, souvent traduit par « librement », et *unheimlich*, adverbe d'intensité qui porte grammaticalement sur *schnell*, traduit par « étrangement » au lieu de « incroyablement (vite) » ; *jahrelang* (souvent traduit par « une année durant » au lieu de « des années durant » / « pendant des années ») ; *nicht einmal* traduit par « pas une seule fois » au lieu de « même pas », ou encore le néologisme *Nichtgesicht*, traduit parfois par « visage du néant ».

- Quelques graves contresens auraient pu être évités par une lecture attentive du texte, visant à en dégager le sens, avant de se lancer dans la traduction : « cela donne » pour *es gibt*, « vision » au lieu de « visages » pour *Gesichter* (confusion avec *Gesichte*), « beauté » pour le verbe *schonen*, « briller » pour « *es scheint ihnen* ». Ces erreurs, qui sont l'indice d'une lecture trop rapide du texte, montrent aussi que même pour des mots dont la signification semble connue, il n'est pas inutile de recourir au dictionnaire unilingue. De même *Da sind* n'est pas la même chose que « *Das sind* », et *viel* peut difficilement être bien rendu par « plusieurs » ou « certains ». Il y a des connaissances que l'on peut attendre d'un candidat à ce niveau d'études : savoir que *gewohnt sein* ne relève pas du verbe « *wohnen* » et que le verbe *schonen* n'a pas de liens directs avec l'adjectif « *schön* ». Cela éviterait des traductions comme « Elle est pas habitée, plaire au regards » pour « *Sie sind nicht gewohnt, Gesichter zu schonen* ».

b) Contresens liés à des confusions grammaticales/de temps

- Encore une fois, ce type d'erreur peut être évité par une lecture plus attentive du texte, afin d'éviter des confusions grammaticales sur les pronoms. Ainsi, le *Es* dans « *Es sei gut genug* », renvoyait à « *ein Gesicht* » : il devait donc être traduit par « Il » et non par « Cela ». Par ailleurs, il faut veiller à choisir les pronoms de façon cohérente dans la traduction française. « Les personnes » ne peut être remplacé par « ils ».

- Il faut aussi savoir saisir les nuances : l. 47 : « *Sie hätten für immer* ». Si l'on a compris que les « visages » sont bien le complément d'objet direct sous-entendu, il n'est pas indifférent de traduire par : « ils en auraient pour toujours » ou par « ils les auraient pour toujours », le pronom personnel complément « en » étant préférable pour faire référence à une quantité de visages indéfinie.

- On constate encore des lacunes dans la connaissance des différents usages du subjonctif en allemand : modalisation du discours ou discours rapporté ; *sei* relève clairement du discours indirect, *hätten* dans « *es scheint ihnen zuerst, sie hätten für immer* » laisse à vrai dire la place à deux interprétations, le subjonctif II remédiant aussi à l'identité morphologique du subjonctif I avec l'indicatif présent à la troisième personne du pluriel.

c) Ponctuation

Parfois, il peut être judicieux de modifier la ponctuation en français comme dans la question posée au style direct en allemand et qui paraît maladroit en français, « *Nun fragt es sich ... was tun sie mit den anderen?* ». Certains candidats ont fait le choix de la faire précéder de deux points (« Alors on se demande : que font-ils avec les autres ? »), d'autres de reformuler par une question indirecte en français (« Alors on se demande ce qu'ils font avec les autres »). En revanche, la modification quasi systématique et injustifiée de la ponctuation du texte original dans la traduction a été sanctionnée par le jury.

d) Problèmes en français

Quelques maladroresses de formulation ont concerné le passage « *...es bricht in den Falten...* », traduit tantôt par « il se brise en rides », ou « il éclate dans les coins », etc. Certains candidats ont trouvé des tournures élégantes comme « se fissure/ se craquelle de rides » ou osé une inversion des catégories : « se ride de craquelures ». On conseillera aux candidats la prudence dans l'utilisation d'expressions toutes faites qui peuvent sembler séduisantes mais rendent de mauvais services. « *Ist an vielen Stellen dünn wie Papier* » n'a par exemple qu'un rapport lointain avec « diminuer comme peau de chagrin », de même que « *es weitet sich aus wie Handschuhe* » avec « ça leur va comme un gant », ou « *Es bricht in den Falten* » avec « Il se casse en mille morceaux » ou « Il tombe en lambeaux ». Cette remarque vaut *a fortiori* quand ces expressions ne sont pas réellement maîtrisées : on ne dit pas « usé jusqu'à la *corne », mais « usé jusqu'à la corde », ni « *être près de sa monnaie », ni « *prendre précaution de ». Les traductions trouvées dans le dictionnaire Duden ne dispensent pas les candidats de réfléchir à la cohérence de leur propos : ainsi *durch sein* peut avoir le sens de « être cuit » (littéralement), mais pour autant l'utilisation (imagée et familière) ne convient pas dans la phrase « *ihr letztes ist in acht Tagen durch* ». Un peu d'attention à la logique et au niveau de langue éviterait donc de traduire : « en l'espace de huit jours leur dernier est cuit ».

Des problèmes majeurs de syntaxe en français sont à déplorer dans les copies les plus faibles, des fautes d'accord du participe passé (faute récurrente, même dans les bonnes copies, sur « les gants que l'on a *porté » au lieu de « portés » – le jury a même trouvé un « ils ne sont pas *habitués »). La règle de la concordance des temps n'est pas toujours maîtrisée : si le passage « *es scheint ihnen zuerst, sie hätten für immer* » était au *Konjunktiv II* en allemand, on ne pouvait rendre, en raison de la règle de la concordance des temps en français, le *hätten* par « ils en auraient ». Il fallait recourir à l'indicatif : « il leur semble d'abord qu'ils en auront/ont pour toujours ».

e) Germanismes

Quelques calques pour « *sie lassen es nicht einmal reinigen* » : « ils ne le laissent pas nettoyer une seule fois » ou « *Weshalb auch nicht ?* » traduit souvent par « Pourquoi pas aussi ? ».

f) Omissions

Nous n'attirerons jamais assez l'attention des candidats sur le fait qu'une omission, même sur un petit mot (comme *nun* dans le texte de cette année), sera pénalisée selon le même barème que la faute la plus lourde commise sur ce mot non traduit.

Proposition de traduction

Il existe¹ une multitude² d'êtres humains,³ mais encore bien davantage⁴ de visages, car chacun en a⁵ plusieurs. Il y a des gens qui portent un visage pendant des années, naturellement il s'use, il devient sale, il se craquelle de rides,⁶ il se détend comme des gants que l'on a portés en voyage. Ce sont des gens économes, simples ; ils ne le changent pas, ils ne le font même pas nettoyer. Il est suffisamment bien,⁷ affirment-ils, et qui pourrait leur prouver⁸ le contraire ? Alors⁹ on se demandera toutefois,¹⁰ puisqu'ils ont plusieurs visages, ce qu'ils font des autres. Ils les conservent.¹¹ Leurs enfants les porteront. Mais il arrive aussi que leurs chiens sortent avec. Pourquoi pas ? Un visage est un visage.

D'autres personnes enfilent¹² leurs visages à une vitesse sidérante,¹³ l'un après l'autre, et les portent jusqu'à l'usure.¹⁴ Il leur semble d'abord qu'ils en auront¹⁵ pour toujours, mais ils ont à peine quarante ans¹⁶ que c'est déjà leur dernier. Cela a naturellement une dimension¹⁷ tragique. Ils ne sont pas habitués à prendre soin¹⁸ des visages, leur dernier est usé¹⁹ en huit jours, a des trous, est en maints endroits fin comme du papier, et alors²⁰ apparaît peu à peu²¹ la couche inférieure, le non-visage, et ils se promènent²² avec.

Epreuve de commentaire

L'extrait était tiré du roman *Die Aufzeichnungen des Malte Laurids Brigge* (en français : *Les Cahiers de Malte Laurids Brigge*) publié en 1910 par l'écrivain pragois de langue allemande Rainer Maria Rilke. Le roman, en grande partie autobiographique, se présente sous la forme d'un journal intime divisé en deux carnets où le protagoniste, un jeune intellectuel danois issu d'une famille noble déchue, vit dans le dénuement à Paris et passe son temps à consigner ses réflexions sur la misère, la peur, la recherche de Dieu et son passé. Il arpente les rues de Paris, suit des inconnus, s'arrête sur des objets ou des bâtiments suscitant sa rêverie et prend note de ce qu'il observe. L'extrait choisi est le début du roman et soulève d'emblée les questions qui sous-tendent la quête de Malte.

Rilke propose dans ce passage, tant au niveau de la forme que du contenu, une véritable esthétique que l'on pouvait éventuellement mettre en lien avec l'intérêt de Rilke pour la peinture expressionniste. Le passage se divisait en deux grands mouvements dont la dynamique devait constituer le fil directeur du commentaire : de la déambulation dans les rues de Paris et des impressions du monde extérieur à l'introspection du narrateur et la réflexion sur la subjectivité et l'identité. Certains candidats ont ainsi montré avec finesse que la perception de la grande ville va de pair avec l'expression d'un sentiment d'étrangeté et de peur chez le narrateur. On pouvait ainsi

¹ Variante acceptée : « il y a ».

² Variantes acceptées : « une foule » / « une quantité ».

³ Variantes acceptées : « gens », « personnes ».

⁴ Variante acceptée : « bien plus ».

⁵ Variante acceptée : « dispose de ».

⁶ Variante acceptée : « il se fissure au niveau des rides ».

⁷ Variante acceptée : « il est assez bien ainsi ».

⁸ Variante acceptée : « soutenir ».

⁹ Variantes acceptées : « maintenant », « à présent ».

¹⁰ Variante acceptée : « évidemment ».

¹¹ Variantes acceptées : « mettent de côté » / « gardent ».

¹² Variante acceptée : « revêtent ».

¹³ Variantes acceptées : « incroyablement vite » / « extrêmement vite ».

¹⁴ Variante acceptée : « les usent ».

¹⁵ Variante acceptée : « ont ».

¹⁶ Variante acceptée : « la quarantaine ».

¹⁷ Variante acceptée : « un caractère ».

¹⁸ Variante acceptée : « épargner ».

¹⁹ Variante acceptée : « hors d'usage ».

²⁰ Variante acceptée : « c'est là que ».

²¹ Variantes acceptées : « petit à petit » / « progressivement ».

²² Variante acceptée : « déambulent ».

s'attarder ici sur l'esthétique de la laideur et du grotesque qui ressort de sa perception du monde extérieur, sur la précision dans la description de la misère, de l'insalubrité, de la maladie : odeurs d'iode, de gras, puanteur de la maladie et de la peur qui sature les ruelles de la ville et émane même de ses habitants. Autre thématique, que beaucoup de candidats ont repérée, mais trop souvent de façon superficielle et comme prétexte à plaquer un cours sur l'expressionnisme et la grande ville : l'activité frénétique de la ville qu'évoquent ses bruits – cris, trains, automobiles.

Le passage ne se résumait pas cependant à une description de la grande ville : les meilleures copies ont su y percevoir la tension entre les impressions de la grande ville et les évolutions du narrateur qui « apprend à voir » (« *ich lerne sehen* »). Beaucoup de candidats ont tout simplement éludé cette thématique. Il faut rappeler ici que le commentaire doit couvrir l'ensemble du texte. Cette nouvelle façon de voir consiste pour le narrateur à interroger les limites, à voir ce qui est derrière les apparences, derrière les visages, et ce en observant précisément le monde extérieur et les impressions subjectives qu'il en a. « Voir » signifie reconnaître le vrai, voir sous la surface, repousser ou flouter les limites : le passage est d'ailleurs entièrement structuré par ce double mouvement de tension et de contamination entre extérieur/intérieur (l'opposition Malte-Paris ; la chambre/la rue ; la ville en mouvement et les changements intérieurs de Malte) ; le monde des perceptions sensorielles/le moi intérieur de Malte, comme l'ont souligné certaines très bonnes copies.

C'est ainsi que la concentration de Malte sur la perception du monde qui l'entoure provoque également l'introspection chez le narrateur, avec une réflexion sur sa propre identité qui se construit au fil du texte dans son rapport au monde extérieur. Malte parvient à faire ressortir l'essence des choses derrière leur apparence sensible, et cette dynamique de l'extérieur vers l'intérieur se poursuit chez le narrateur lui-même : il accède par la connaissance du monde et des êtres à la prise de conscience du changement (*ich verändere mich*) qui s'opère en lui, avec la découverte d'un monde intérieur qu'il ne soupçonnait pas. Une très bonne copie a souligné avec justesse que tout le mouvement du contexte consiste à effacer les limites entre extérieur et intérieur, y compris celles du sujet avec le monde qui l'entoure.

Le jury a valorisé les copies des candidats alliant la lecture précise, l'analyse rigoureuse et l'interprétation fine du texte à une démonstration argumentée et synthétique en faisant ressortir les grands mouvements du passage. Les meilleures copies ont, de bout en bout, su analyser la dynamique du texte et montrer dans quelle mesure la découverte de la grande ville provoque les changements intérieurs chez Malte.

En ce qui concerne la méthode, on rappellera une évidence : une paraphrase du texte ne permet d'évaluer que le niveau de compréhension de l'écrit du candidat, et non pas la pertinence de sa réflexion littéraire. Si le texte proposé pour cette session était très structuré et pouvait parfaitement être abordé de façon linéaire, trop de candidats se contentent de décrire le texte partie par partie. Cependant, le commentaire littéraire est un exercice de rhétorique et le candidat se doit de mener à bien une démonstration avec un début, une progression dans l'argumentation et une fin.

Il découle de la remarque précédente qu'il est absolument nécessaire de soigner la formulation de la problématique. Des questions trop générales – « *Inwieweit stellt der Text ein pessimistisches Bild des Lebens dar?* » – ou incorrectes – « *Wie ist dieser Auszug eine Nachdenkung an Identität?* » –, alambiquées – « *Wie schafft der Schriftsteller es mit den Sinnen der Hauptfigur zu zeigen, dass es sich um *der Entdeckung einer neuen Welt durch eine Kritik an der Gesellschaft handelt?* » –, ou incompréhensibles – « **Wie dieser Text erneuert die Erzählung in den Novellen und in dem Bildungsroman dank an einem Protagonisten, der kein Gesicht hatte, und der sehen lehrt (sic)?* » laissent mal augurer de la suite... Attention également aux caractérisations hâtives du texte : nous n'avons affaire ici ni à un monologue intérieur, ni à un dialogue avec le lecteur, ni à une lettre ... Les candidats qui ont eu le bon réflexe de vérifier le terme *Aufzeichnung* dans leur Duden ont su éviter cet écueil. On ne saurait faire reproche aux candidats de ne pas bien connaître l'œuvre de Rilke, en revanche, on peut leur recommander de ne pas essayer de donner le change coûte que coûte. Ainsi, définir Rilke comme « *ein bekannter Schriftsteller der deutschen Literatur* », ou dire que « *Rilke hat viele [sic] lyrische Lyrik geschrieben* » est, au mieux, maladroit. Dans le même registre, les candidats devraient être capables de voir qu'il s'agit d'abord d'un « Rainer » et non d'une « Maria ». Il n'est donc pas ici question d'une « *Autorin* » ou « *Schriftstellerin* ».

Il faut soigner aussi la conclusion : celle-ci est parfois inexistante, souvent trop courte, ou encore noyée dans la troisième partie, le candidat ne répondant pas aux questions posées en

introduction ou se contentant de résumer le propos du commentaire sans élargir la perspective. Il faut garder du temps pour la conclusion et éviter les pirouettes rhétoriques comme les platitudes sur la grandeur du style ou le caractère original du texte. La conclusion doit être « concluante », prouver ce que l'on cherche à prouver en fonction de l'angle d'attaque que l'on a présenté en introduction et ouvrir des pistes ou des perspectives plus générales.

Le commentaire doit résulter de la lecture précise du texte, il doit lui être étroitement lié pour éclairer le lecteur sur les enjeux du texte commenté. Trois défauts majeurs caractérisent les commentaires insuffisants : la paraphrase et la description du texte sans interprétation ni analyse, la surinterprétation fantaisiste sans fondement ou la dissertation parallèle au texte à partir de thèmes généraux projetés sur lui. Si des relations peuvent être établies entre le texte de Rilke et la définition de l'inconscient chez Freud, la *Lettre du voyant* de Rimbaud, le roman *Berlin Alexanderplatz* ou l'imminence en France de la Première Guerre mondiale, ces éléments d'interprétation peuvent difficilement rendre compte de l'ensemble du texte et de sa spécificité. On évitera donc de les utiliser comme fils conducteurs de l'interprétation ou pour construire la problématique du commentaire, sauf à étayer très précisément sa thèse. Notamment la comparaison avec le roman de Döblin doit être utilisée avec précaution : l'unité thématique de la grande ville ou de la métropole ne rend pas automatiquement toute mise en relation pertinente. *Berlin Alexanderplatz* est publié en 1929, dans une configuration historique et même littéraire très différente de celle du texte de Rilke. Il y a différentes manières d'aborder l'univers de la *Großstadt*. Nombre de candidats se raccrochent ainsi à des connaissances concernant d'autres auteurs (Bergson, Musil, Céline, Ödön von Horváth, Joseph Roth, Sartre, Thomas Mann, Siegfried Lenz, et même, dans une copie, Kafka, Erasme et Hannah Arendt !) qu'ils viennent plaquer sur le texte. Les auteurs étudiés en cours servent à affiner les connaissances littéraires des candidats. Les mises en perspective et les rapprochements sont les bienvenus, mais il est dangereux de projeter sans discernement les problématiques abordées en cours sur le texte donné au concours. Certains candidats ont vu le narrateur comme un « héros romantique » – c'est ainsi qu'ils caractérisent Werther –, ce qui les a conduits, hélas, à des commentaires erronés sur l'ennui, la solitude ou le voyage. Un certain type de conjectures sur la situation matérielle ou psychologique du narrateur (peut-être n'a-t-il pas trouvé de travail, peut-être sa vue baisse-t-elle, il a sans doute le mal du pays), ne présente qu'un intérêt limité. Trop de candidats constatent à l'inverse qu'il est difficile de trouver de véritables repères et concluent ainsi que Rilke a écrit un texte confus, au lieu de s'interroger sur le sens poétique de cette perception. En revanche, les candidats qui se sont penchés de façon rigoureuse sur la perspective narrative en ont souvent tiré des remarques plus pertinentes.

Le passage se termine par une envolée lyrique qui reprend de façon métaphorique la réflexion sur l'identité et constitue une démonstration de ce nouveau don du narrateur, qui est de voir derrière les apparences : les visages sont décrits comme des « masques » que les hommes portent et changent à l'envi... Ces visages sont autant d'identités et de personnalités que l'on enfle et que le nouveau regard de Malte est capable de reconnaître. Ce passage, difficile, a donné lieu à des interprétations souvent peu attentives aux subtilités du texte, mobilisant le renversement « carnavalesque », le *theatrum mundi*, le tragique grec, ou alors faisant intervenir la critique de la société de consommation, l'opposition ville-campagne, la révolution industrielle, la lutte des classes, le touriste allemand en voyage à Paris, la mise en garde contre les dangers de la modernité etc. Ces références empêchent trop souvent de lire véritablement le texte, comme si l'on savait déjà ce qu'il signifie, alors qu'il s'agit précisément d'une nouvelle manière de voir... En tout état de cause, le texte ne doit pas être considéré comme un prétexte à appliquer des grilles de lecture trop rigides.

Le style du texte est celui de notes désordonnées où se mêlent les souvenirs et impressions subjectives du narrateur. Une esthétique de la discontinuité se met en place, à la fois temporelle, sensorielle et spatiale. On passe d'un lieu à l'autre au gré des souvenirs et des réflexions du narrateur, de la synesthésie des sens, de la superposition de souvenirs et de lieux différents, sans délimitations précises (« asyle de nuit », enfant dans la rue, chambre de Malte...). Cet effet esthétique est rendu par une succession de courtes phrases et par la parataxe, qui renforce l'impression d'une succession rapide d'images ou de perceptions sensorielles au rythme frénétique de la grande ville. Beaucoup de candidats ont certes perçu ces éléments, mais se sont contentés d'énumérer les perceptions de Malte sans livrer d'interprétation ni rattacher ces remarques à l'évolution intérieure du narrateur. Les copies qui ont ainsi placé leur première partie sous le vague intitulé de « *Beschreibung* », révélateur d'une absence de problématisation, produisent un récit sur le texte, accompagné d'un relevé d'occurrences parfois d'autant plus pesant qu'il s'arrête au simple constat. Le travail de préparation du commentaire est aussi linguistique : en évitant la récurrence de formules

comme « *es gibt* », « *man sieht* », « *man bemerkt* », etc., en utilisant les connecteurs logiques, en évitant les énoncés trop hésitants (« *vielleicht will er sagen, dass* », « *man kann denken, dass* »), en soignant les formules de transition, on se donne les chances d'une interprétation plus cohérente et plus personnelle, qui va susciter l'intérêt du lecteur.

Par ailleurs, on ne peut évidemment que féliciter les candidats qui savent identifier certains procédés littéraires de manière pertinente ; encore faut-il tirer parti d'un tel relevé. Ainsi, il est louable de noter que la parataxe donne un rythme particulier au texte. Mais ce seul constat est trop court. On peut à cet égard recommander aux candidats la plus grande prudence dans l'utilisation du vocabulaire technique : s'il peut s'avérer intéressant de repérer un chiasme, un zeugme, une métonymie ou une question rhétorique, il est embarrassant de plaquer ces appellations sur des expressions qui n'en sont pas. De façon générale, l'excès de jargon littéraire n'impressionne pas le jury. L'allitération est, chez certains candidats, une figure de style aux contours très flous. L'usage des termes « symbole », « parabole », « apologue », « allégorie » est trop souvent approximatif. Certaines interprétations sont abusivement symboliques : « *das Feuer ist das damalige Ich und man muss es stoppen...* ». L'image du mur et de l'incendie serait une allégorie de la confrontation entre les éléments, ici entre l'eau et le feu. Le candidat veut parfois imposer la symbolique de l'art dans le moindre détail, par exemple dans l'interprétation des « *Scherben* » : « *Die Scherben, die *lacht, das ist vielleicht die Kunst, die immer da ist...* ».

Les difficultés de compréhension ont parfois mené à des contresens d'interprétation. L'évocation de la « *Stille* » l. 19 est pour un candidat une « référence méta-textuelle évidente » au « *Stil* », et donc introduit une réflexion sur le statut de l'écrivain. D'autres ont présenté le narrateur tantôt comme un dément, tantôt comme un aveugle. On ne saurait trop recommander aux candidats de vérifier le sens des mots importants pour éviter les confusions graves telles que *Gedicht/ Gesicht* ; *Aufzeichnungen/ Ausschweifungen* ; *Hoffnung/ Öffnung* ; *reichen/ riechen* ; *wechseln/ verwechseln*

Les candidats ayant droit à l'usage d'un Duden, ils peuvent aisément procéder à des vérifications aussi pour les mots courants qu'ils seront amenés à utiliser tout au long de leur commentaire. Cela permettrait d'éviter des erreurs grossières comme « *die *Personnen* », « **das Text* », « *der *Schlaff* »... De même, on souhaiterait ne pas devoir lire « *Trubel* » pour les « ennuis » ou « *Events* » pour les « événements », ni encore « *Linke* » pour « relations » ou « *Blanks* » pour les interlignes entre les paragraphes.

Dans bon nombre de copies, le vocabulaire de base de l'explication de texte n'est pas maîtrisé : « **Focalisazion* », « **Narrator* », « **diffikult* », « **important* », « *die Zeile *ausdrückt* », etc. ; il faut également veiller à employer avec précision des termes relatifs à l'histoire littéraire comme « *Romantik* », « *Sturm und Drang* », « *die Moderne* » ou « *Die Neue Sachlichkeit* », trouvés parfois pêle-mêle dans une même copie.

Enfin, il reste un nombre important de copies qui montrent que le candidat ne possède pas les connaissances élémentaires pour ce qui est de la syntaxe, de la grammaire et de la conjugaison : fautes de déclinaison systématiques, fautes sur les verbes irréguliers aux temps simples, comme « *er *weist* » ou « *er *musst* », emploi de « *zu* » après des verbes de modalité, place aléatoire du verbe dans les propositions. A cet égard, la lecture des rapports des sessions précédentes, avec la liste des fautes de langue récurrentes est vivement recommandée. En effet, le jury constate de véritables améliorations sur ce plan par rapport aux sessions précédentes.

Conclusion

Le jury constate avec plaisir que les candidats ont souvent pris connaissance du rapport du jury de l'année précédente. Il invite leurs professeurs à leur conseiller de lire les rapports de plusieurs années consécutives, les remarques de détail à propos de textes parfois fort différents étant souvent complémentaires et permettant d'enrichir leurs connaissances.

L'exercice de version requiert à juste titre l'attention des candidats, et les bons résultats de cette année le prouvent. Il convient toutefois de leur rappeler que le commentaire compte pour moitié dans l'évaluation de l'épreuve et qu'il ne doit pas être négligé. Il serait bon aussi d'insister à nouveau sur la nécessité, au-delà de l'indispensable maîtrise de la langue allemande pour la compréhension

du texte, de prêter une attention particulière à la maîtrise de la syntaxe française et de ses usages formels. Le jury ne peut qu'inviter les professeurs à continuer de mettre en œuvre la belle synergie entre les cours d'allemand et les cours de Lettres qui a porté ses fruits au cours des dernières années, notamment au niveau de l'acquisition de la technique du commentaire.

Ainsi, malgré de nombreuses imperfections formelles dans certaines copies, ce texte difficile a donné lieu cette année à des commentaires révélant un fort potentiel d'analyse et d'autonomie critique. Le jury a pris plaisir à lire les copies qui ont su combiner une lecture rigoureuse du texte à une véritable problématisation autour de l'esthétique de ce passage, étayant leurs thèses par des analyses précises et des interprétations personnelles. Les outils linguistiques du commentaire y étaient alors parfaitement maîtrisés malgré quelques erreurs ponctuelles et utilisés de façon pertinente pour structurer l'argumentation.

Le jury est donc sensible à la qualité de la préparation dont les candidats bénéficient en général malgré un nombre d'heures parfois très limité.

Thème

Série Langues vivantes

1- Introduction

Le texte proposé en thème allemand pour l'épreuve de spécialité de la session 2016 du concours est un extrait du roman de Marie NDiaye, *Trois femmes puissantes*, publié en 2009 (prix Goncourt 2009). Trois récits, trois femmes qui disent non. Elles s'appellent Norah, Fanta, Khady Demba. Chacune se bat pour préserver sa dignité contre les humiliations que la vie lui inflige avec une obstination méthodique et incompréhensible. L'extrait choisi est tiré du dernier récit et se situe vers la fin du volume. Khady Demba est une jeune veuve sans enfants, navrée de n'avoir pas enfanté ; elle est recueillie et mal accueillie dans sa belle-famille sénégalaise, qui, pour s'en débarrasser, la contraint à une hypothétique émigration clandestine dont elle ignore tout. Un homme va l'aider sans succès dans cette dramatique épopée, puis la trahir sans avoir vraiment d'autre choix.

L'art de Marie NDiaye apparaît ici dans toute sa singularité et son mystère. La force de son écriture tient à son apparente douceur, aux lentes circonvolutions qui entraînent le lecteur sous le glacieux d'une prose impeccable et raffinée, dans les méandres d'une conscience livrée à la violence des sentiments.

2- Statistiques

Cette année, 78 candidats ont composé au titre de cette épreuve de thème allemand. La moyenne pour cette épreuve de spécialité est de 10,17/20 et l'écart type de 4,53.

Le jury a utilisé tout l'éventail des notes, comme le montrent les chiffres suivants :

Note minimale : 1

Note maximale : 19

Nombre de copies notées :

- de 0 à 4,5 : 12
- de 5 à 9,5 : 18
- de 10 à 14,5 : 39
- de 15 à 20 : 9

3- Remarques générales

Une fois de plus, le niveau des candidats s'est avéré très hétérogène. Le texte était difficile et demandait de manier correctement la syntaxe tout autant que de posséder un large réservoir de lexique. Ces difficultés ont permis de classer les candidats selon un éventail très étendu, certaines erreurs rédhibitoires ayant fait plonger les notes des candidats trop négligents.

Ainsi, les candidats ayant obtenu entre 0 et 4,5/20 ont produit des copies très insuffisantes sur le plan de la maîtrise des bases de la langue allemande : ce sont des copies présentant de graves déficiences concernant les verbes forts (aussi usuels que *nehmen*, *tragen*, *laufen* : cf. remarques détaillées ci-dessous) ; la confusion entre les possessifs *sein* et *ihr* ; le mauvais positionnement du verbe conjugué dans la structure d'accueil (principale) ; ou encore l'absence de maîtrise d'expressions basiques comme « elle avait froid » ou la traduction fautive de vocables rudimentaires tels que « lourd », « blanc », « froid ».

À l'autre opposé de l'échelle des notes, nous avons eu le plaisir de lire des copies présentant une profonde maîtrise de la syntaxe et de l'idiomaticité allemandes, accompagnée parfois d'une connaissance admirable du vocabulaire le plus précis et le plus fin. Ainsi, deux candidats ont obtenu 18/20 et deux autres 19/20, ce qui prouve la qualité de certaines traductions qui ont d'ailleurs inspiré une partie des variantes présentées dans le corrigé.

Entre ces deux extrêmes, pour les notes comprises entre 5/20 et 15/20, les cas de figure se sont révélés variés. Pour certains candidats, c'est le manque de rigueur grammaticale qui leur a valu des notes décevantes (cf. liste des erreurs ci-dessous). Les barbarismes, gallicismes et anglicismes ont été malheureusement beaucoup trop fréquents. De nombreux étudiants maîtrisent également très mal les genres et les pluriels des noms courants comme *das Herz* ou *die Mauer*. Pour d'autres, la méconnaissance du français leur a joué de mauvais tours en les conduisant à de lourds faux sens : nous avons été surpris de constater que certains candidats ne connaissaient absolument pas le sens, même en contexte, des expressions françaises suivantes : « ils s'ébranlèrent », « tenue », « claudicante ». Certains candidats ont péché par un grand manque de vocabulaire mais l'ont intelligemment compensé par des contournements habiles et intelligibles. Cela n'a pas été le cas d'autres copies qui présentent au contraire de nombreuses périphrases difficilement compréhensibles.

Comme l'an passé, le jury a souhaité valoriser les copies faisant preuve de rigueur grammaticale, même si la justesse dans l'utilisation du lexique a pu parfois faire défaut. Ainsi, le manque de précision dans la traduction de passages difficiles a donné lieu à beaucoup de clémence de la part du jury, à l'instar des passages suivants : « Khady se sentait particulièrement tenue, presque impalpable, un souffle » ; « elle qui se sentait n'être qu'un infime déplacement d'air, qu'une subtilité glaciale de l'atmosphère » ; « elle était tout entière si froide ».

4- Commentaire détaillé des difficultés

Le texte de Marie Ndiaye soumis aux candidats cette année comportait principalement les difficultés suivantes :

Syntaxe, grammaire :

- subordonnées causales
- subordonnées concessives
- comparatifs
- gérondif
- subordonnées relatives
- discours rapporté

Lexique :

- situation et déplacement dans l'espace
- parties du corps humain
- sons
- lumière
- richesse adjectivale dans les passages descriptifs

Voici un relevé des fautes les plus fréquemment commises par les candidats :

Fautes de syntaxe et de grammaire :

1) Conjugaison des verbes au prétérit : * die Sonne scheinte, *sie ankündigten, *sie trachte, *sie kamm, *sie läuften, *sie rennte, *sie namm, *sie grief, *sie ergraf, *es schlagte, *sie beganen, *sie gahen, *sie wurf, *sie fahlte (fiel), *sie erriech (erreichte).

- 2) Comparatifs: *kalter, *mehr schwer, *wie schnell wie, *weniger schneller als, *mehr farbenlos, *so schwerer als sie selbst, *so schwer als.
- 3) Adjectifs possessifs féminins : *seine Leiter (pour « ihre Leiter »), *sein Herz, etc.
- 4) Idioms de base : *sie war so kalt, *sie hatte so sehr kalt
- 5) Syntaxe et place du verbe : le verbe conjugué doit être en 2^e position dans une phrase assertive. Même si la subordonnée initiale est très longue, comme dans la 1^e phrase, le verbe reste en position 2. Et non : *später (...), die Männer kündigten an (...)
- 6) Gérondifs : penser aux subordonnées en « wobei » ou « während » ou à l'adverbe « dabei », mais éviter absolument les calques du français par le recours à des participes présents. Ex : *spürend das Pochen ihres riesigen Herzens.
- 7) Subordonnants de temps : les subordonnants als / wenn / während sont parfois mal maîtrisés.
- 8) Particules séparables : * die Männer ankündigten, *sie aufstand, *sie anfangen
- 9) Déclinaison de l'adjectif : *drei mächtigen Frauen, *im Knochenkäfig ihrer schwache und heiße Brust
- 10) Pronoms relatifs intégrés dans des compléments prépositionnels : *der Zaun, über dem alle redeten, *Männer und Frauen, unter den Khady sich (...),
- 11) Choix du temps des verbes : *die Männer, die zu Lagerleitern ernannt wurden (au lieu du plus-que-parfait « ernannt worden waren »)
- 12) Locatif et directionnel : *sie schießen in der Luft, *sie kamen in eine leere Zone an
- 13) Passif : *die dazu ernannt worden hatten, *die ausgewählt wurden sind
- 14) Anglicismes syntaxiques : *Khady sah den Stacheldraht, den alle rede über

Erreurs de lexique :

- 1) Genre des noms : *der Leiter, *der Mauer, *der Gitter, *der Herz, *die Wald, *das Mund, *die Mund, *der Gefühl
- 2) Pluriels : *die Chafen, *die Lichte, *die Genosse, *die Monaten, *die Felden, *die Dingen, *die Hünde
- 3) Barbarismes : de très nombreuses inventions pénalisantes ! Quelques exemples : *der Ladder (pour die Leiter), *sinnlosischerweise (auf sinnlose Weise), *für den übermorgendlichen Tag (für den übernächsten Tag)
- 4) Mots français incompris et donc très mal traduits : *ténue* (kraftbereit, stark, aufgeregt, streng, zerstreut), *claudicante* (entschieden, entschlossen, kraftvoll, sicher, zügig), *s'ébranler* (sie arbeiteten, sie erschütterten sich, sie schüttelten sich, sie zitterten)
- 5) Gallicismes inacceptables : *das Grillage, *die personne, *stridant, *sie ebranlierten sich, *Incandenzense, *die Anxität, *unegal, *anunzieren
- 6) Mots élémentaires très mal maîtrisés : *mehrere Mals (mehrmals), *schweiz (weiß), *kältig (kalt), *öffnet (offen), *stark ou heftig pour traduire « schwer »
- 7) De nombreuses confusions (très) gênantes :

lange/lang	Dozenten/Dutzende	der	Mitgefährte/der
schon/schön	Seufzer/ Säufer	Mitarbeiter	
alle/alles	schwer/schlimm		schwächlich/schmächtig
das Gelände/das Geländer	steinig/versteint		schwächlich/schmählich
die Leiter/der Leiter	ungreifbar/unfassbar		der Käfig/ der Käfer
die Leiter/der Laden	die Brust/die Brüste		der Ausruf/der Anruf
die Leiter/die Leder	der Atem/ das Atmen		alle/alles
das Lager/die Lage	der Angriff/ der Eingriff		schieben/schießen
ergreifen/angreifen	der Mitgefährte/ der		wahrnehmen/ vernehmen
Zehnte/Dutzende	Mitläufer		

NB : dans cette liste figure à chaque fois en premier l'expression attendue, en deuxième l'expression fautivement utilisée.

8) Périphrases plus ou moins lourdes :

- *die Grenze aus Metall (der Zaun)
- *sie ging, aber als ob sie ein behindertes Bein hätte (sie hinkte)
- *mehrere Gruppen von zehn Männern und Frauen (Dutzende...)
- *eine große Menge von mehr als hundert Männern und Frauen (Dutzende...)
- *sie bildeten eine Menge von Gruppen von zehn und noch zehn Männern und Frauen (Dutzende Männer und Frauen)
- *sie fiel beinahe (sie taumelte)

- *mit Augen, die ihr Ziel nie änderten (mit starren Augen)
- *ihre Kehle wollte sich nicht bewegen (mit gewürgter Kehle)
- *sie konnte nicht runterschlucken (mit gewürgter Kehle)

- 9) Anglicismes : *die Bohnen (die Knochen), *der Camp (das Lager), *wer (pour dire "where")
- 10) Déictiques : *dass der Angriff auf den Zaun *übermorgen/ in zwei Tagen* stattfinden würde (=> am übernächsten Tag)
- 11) Orthographe : *Kamaraden, *personne, *daß, *die Knorren, *der Käffig, *die Atmosphäre, *geplant, *vorwärts, *vorwärtz, *die Stufe, *die Kleinischkeit, *derren, *schliesslich
- 12) Titre : parfois laissé en français.

5- Proposition de traduction¹

Später, viel später, vielleicht Wochen und Monate später², während/als jede Nacht kälter/kühler wurde als die vorige/vorherige/vorhergehende/vorausgehende und die Sonne jeden Tag tiefer/niedriger über dem Wald zu stehen und blasser/fahler/farbloser zu werden schien, da kündigten die Männer, die sich zu Lagerleitern erklärt/ausgerufen hatten oder dazu ernannt worden waren, für den übernächsten³ Tag den Angriff/den Sturm auf den Drahtzaun/den Gitterzaun an.⁴ Sie setzten sich in der Nacht⁵ in Bewegung⁶, Dutzende und Aberdutzende Männer und Frauen/von Männern und Frauen, unter denen Khady sich besonders schwach/dünn⁷, fast/beinahe ungreifbar/kaum greifbar⁸, wie ein Hauch/einem Hauch ähnlich vorkam/fühlte.

Sie trug wie die anderen eine Leiter, und obwohl diese⁹ (Leiter) leicht war, kam sie ihr schwerer vor als sie selbst¹⁰, genauso wie Erträumtes manchmal (plötzlich) unsinnig/grundlos¹¹ schwer wird, und trotzdem schritt/kam sie voran, hinkend und nicht weniger schnell als ihre Kameraden/Weggefährten, und dabei spürte sie ihr riesengroßes/übergroßes Herz in dem winzigen Knochenkäfig ihres schwachen/schwächlichen und glühenden/brennenden/heißen Brustkorbs schlagen/pochen/klopfen.¹²

Sie liefen/gingen lange, /still/stillschweigend/wortlos/lautlos/stumm durch den Wald, dann über steiniges Gelände¹³, wo Khady mehrmals schwankte/torkelte/taumelte¹⁴ und hinfiel/stürzte, dann stand sie wieder auf/richtete sie sich wieder auf und nahm ihren Platz in der Gruppe wieder ein; sie, die sich nur/bloß wie ein winziger¹⁵ Lufthauch/eine winzige Luftbewegung, nur wie ein eisiges/eiskaltes zartes/winziges Wesen¹⁶ in

¹ La traduction proposée n'est bien évidemment qu'une proposition parmi d'autres. Le jury s'est efforcé d'indiquer quelques variantes possibles sous la forme de notes de bas de page, assorties le cas échéant de commentaires ponctuels. Ces variantes ont d'ailleurs souvent été relevées dans les copies corrigées.

² Variante : *Wochen und Monate waren vielleicht vergangen.*

³ **Übermorgendlich* n'existe pas !

⁴ Variantes : *da kündigten die Männer, die..., an, dass sie am übernächsten Tag den Drahtzaun/den Gitterzaun stürmen würden* ou bien : *mitteilen* avec néanmoins l'introduction d'un objet au datif.

⁵ Variante : *nach/bei Einbruch der Nacht.*

⁶ Variante : *Sie setzten sich in Bewegung, als es schon dunkel war.* Également possible : *sich auf den Weg machen* ou tout simplement : *aufbrechen.*

⁷ Variante plutôt acceptable : *schmächtig* (= dünn und von zartem Gliederbau), à ne pas confondre avec *schmählich* (cf. ci-dessus liste des confusions). D'autres variantes : *zart, zerbrechlich.*

⁸ *Unantastbar* = intouchable, équivalent de *unberührbar* (concret) ou inviolable (abstrait) dans *Die Würde des Menschen ist unantastbar.*

Unfassbar : 1. Qui ne peut être saisi par l'esprit ; 2. Démesuré, qui dépasse les bornes.

⁹ Le démonstratif *jen-* ne serait pas acceptable ici, il serait cataphorique, alors qu'il faut un anaphorique (*dies-*).

¹⁰ Variantes : *und so leicht diese Leiter auch war, sie kam ihr schwerer vor als sie selbst* ou bien : *wenn sie auch leicht war, kam sie ihr schwerer vor als sie selbst.* Attention à la place de la forme verbale conjuguée dans la structure d'accueil ! Le second terme de la comparaison introduit par *als* est souvent en après-dernière position, que l'on soit dans une structure V2 ou Vdernier (subordonnée). Il s'agit là de l'exploitation grammaticale et non stylistique de l'après-dernière position.

¹¹ La syntaxe sinieuse de Marie NDiaye oblige parfois le traducteur à faire des choix. Nous avons décidé de faire porter l'adverbe 'absurdement' sur l'adjectif 'lourd(e)s', ce qui semble logique et permet d'éviter des problèmes de syntaxe en allemand, mais d'autres choix ont parfois été opérés par les candidat(e)s. Toutes les positions syntaxiques n'étaient pas envisageables pour cet adverbe.

¹² Variante : *wobei sie ihr... Herz... schlagen/pochen fühlte.*

¹³ *Gelände* ne se met pas au pluriel, étant donné que le préfixe *ge-* possède déjà la valeur de pluriel dans son sémantisme. À ne pas confondre avec *das Geländer* : rampe (escalier), rambarde (pont), balustrade (balcon), garde-corps (falaise).

¹⁴ *Stolpern* = trébucher.

¹⁵ Variantes : *belanglos, unbedeutend, geringfügig.*

¹⁶ Variantes : *ein Detail, eine Nuance.*

der Atmosphäre¹ vorkam² – ihr war so kalt, sie war/durch und durch/ganz und gar/am ganzen Körper so kalt.³

Sie kamen/gelangten endlich in ein menschenleeres/ödes Gebiet⁴, das wie ein glühender Mondschein//gleich einem Mondglanz⁵, der zum Glühen gebracht worden wäre, von weißen Lichtern beleuchtet⁶ war/wurde, und Khady erblickte den Drahtzaun/Gitterzaun, von dem alle sprachen/redeten.

Und Hunde fingen an zu bellen/heulen/brüllen, da/während sie immer weiter/ununterbrochen vorankamen/voranschritten/vorangingen/vorrückten und ein Knallen am Himmel/Knalle am Himmel widerhallte(n)//und es am Himmel knallte.⁷ Und (dann) hörte Khady: Sie schießen in die Luft, von einer Stimme geschrien, die vor Angst schrill/gellend⁸ und ungleichmäßig klang, dann stieß vielleicht dieselbe Stimme den vereinbarten/festgesetzten/abgesprochenen Aufschrei, ein einziges Leitwort/einen einzigen Ausruf⁹ aus¹⁰, und schon begannen alle, vorwärts/nach vorn(e) zu rennen.

Sie rannte auch/ebenfalls mit offenem/geöffnetem Mund(e)/den Mund offen, doch unfähig einzuatmen, sie rannte mit starren Augen/mit starrem Blick und (zu)gewürgter/zugeschnürter Kehle, und schon stand der Drahtzaun/Gitterzaun vor ihr. Sie lehnte ihre Leiter dagegen/daran, und schon stieg sie Sprosse um Sprosse/eine Sprosse nach der anderen hinauf/hoch, bis sie die letzte/oberste Stufe¹¹ erreichte und sich an den Drahtzaun/Gitterzaun klammerte.¹²

übersetzt nach Marie NDiaye, *Drei starke Frauen*¹³ (2009)

¹ Variante : *ein Bruchstück der Atmosphäre.*

² Variante : *die das Gefühl hatte, als sei sie...*

³ Variante : *die Kälte überkam ihren ganzen Körper/Leib.*

⁴ Variantes : *sie erreichten endlich eine menschenleere Zone/sie kamen endlich in + Dat. an.*

⁵ L'adjectif *mondlich n'existe malheureusement pas !

⁶ Variantes : *durch/mit... erhellt war/wurde//durch... erleuchtet war/wurde.*

⁷ Pour rendre le pluriel 'claquements' : *ein Knallen ertönte mehrmals am Himmel.*

⁸ Ex. de Duden online : *Ein Pfiff gellte durch die Nacht; Seine Stimme gellte mir in den Ohren.*

⁹ *Der Ausruf ≠ der Aufruf (appel à...).*

¹⁰ Variante : *dann gab vielleicht dieselbe Stimme den vereinbarten Schrei von sich.*

¹¹ *Der Grad n'était pas possible ici, trop abstrait.*

¹² Deux variantes ici : *sich an dem Drahtzaun festklammern et den Drahtzaun anpacken.*

¹³ Traduction officielle, mais on peut accepter *Drei mächtige Frauen.*

Oral

Série Lettres et arts - Analyse d'un texte hors programme

Le jury a entendu cinq candidats et leur a attribué les notes suivantes : 9, 13, 14, 15 et 16.

Les textes proposés étaient extraits du *Spiegel* et du journal *Frankfurter Allgemeine Zeitung*. Les thèmes abordés étaient les dissensions entre la CDU et la CSU à l'occasion de la politique d'Angela Merkel en faveur des réfugiés¹, l'influence du scandale de Volkswagen sur l'image de l'Allemagne à l'étranger², les bouleversements induits par la crise démographique allemande³, un sondage en matière d'éducation, particulièrement les avis sur une possible centralisation du baccalauréat allemand⁴ et les débats politiques soulevés par les agressions qui se sont produites à Cologne à l'occasion de la nuit de la Saint-Sylvestre⁵.

La seule note inférieure à la moyenne sanctionnait un niveau de langue insuffisant ne permettant pas de construire une pensée solide, ainsi qu'un manque de connaissances sur l'actualité allemande.

A l'inverse, les bonnes prestations se sont démarquées par un allemand de qualité suffisante au service d'une appropriation et d'une restitution personnelle et construite du texte. Le jury a particulièrement apprécié la capacité de la candidate interrogée sur les dissensions entre les partis de l'Union, à élargir le propos et à établir des parallèles éclairants, par exemple la comparaison entre lignée pragmatique (CSU) et lignée idéaliste (CDU) d'une part, et *Realos* et *Fundis* d'autre part. Lors des questions, la candidate, qui a obtenu la meilleure note, a montré qu'elle maîtrisait le sujet et avait une vision aussi précise que large de l'actualité allemande, ce qui a permis de faire passer à l'arrière-plan quelques minimes inexactitudes linguistiques.

Moins précises, les autres candidates n'en ont pas moins su dégager la structure et le propos du texte sans verser dans une paraphrase excessive. De même, sans démontrer une connaissance encyclopédique de la société allemande contemporaine, les candidates avaient des bases solides leur permettant de saisir avec finesse les enjeux des textes proposés.

Concernant la langue, les examinateurs invitent les candidats à s'assurer de la solidité de leurs connaissances, particulièrement sur les points suivants :

- Participe II : « *verbindet » pour « verbunden », « *antwortet » pour « geantwortet ».
- Prétérit « *liegende » pour « lag ».
- Déclinaisons : « ?die zwei erste Sätze », « ?die gute Schüler », « *die Quelle des Journalistens », notamment le datif pluriel : « ?zwischen den Bundesländer ».
- Genre : « *die Thema », « *der Abitur », « *das Artikel ».
- Pluriels : « *die Ärzten ».
- Anglicismes tels que « bei » à la place de « von » pour introduire le complément d'agent.
- Lexique : « die *Furchtbarkeitsrate », « ?eine experimentierte Kanzlerin ».

Le jury attire l'attention des candidats sur le fait qu'une grammaire défectueuse nuit à la clarté du discours et à la capacité du jury à se concentrer sur le contenu.

La prosodie et l'intonation étaient correctes dans l'ensemble. Cependant, les examinateurs conseillent de ne pas considérer la prononciation comme secondaire. Comme la grammaire, une prononciation peu soignée détourne du propos l'attention du jury (voir notamment : « besprechen », « Parlament », « Volkswagen », « Ingenieur », « Journalist »). Les candidats sont invités à s'entraîner à lire correctement des textes à haute voix. Il n'est pas acceptable de buter sur des mots simples.

Le jury a apprécié et valorisé le fait que des candidates aient elles-mêmes remarqué leurs erreurs et les aient corrigées.

¹http://www.faz.net/aktuell/feuilleton/was-passiert-wenn-seehofers-csu-nicht-mehr-mitregiert-14065222.html?printPagedArticle=true#pageIndex_2

²<http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-13899933.html>

³<http://www.spiegel.de/spiegel/print/d-132327376.html>

⁴<http://www.spiegel.de/schulspiegel/wissen/bildung-deutsche-wollen-zentralabitur-und-mehr-erziehergehalt-a-1050836.html>

⁵<http://www.spiegel.de/politik/deutschland/bundestag-abgeordnete-fuer-schaerferes-sexualstrafrecht-a-1071869.html>

Le jury souhaite souligner que la spontanéité et la qualité de la prestation en situation de stress sont conditionnées par une pratique constante de la langue, notamment par l'usage de la presse et des journaux télévisés et radiophoniques, tout cela étant disponible en ligne. Le jury reconnaît l'important travail de préparation effectué pour cette épreuve dans le peu de temps disponible à cet effet et a apprécié d'autant plus les bonnes, voire très bonnes prestations de la session 2016.

Série Langues Vivantes – Explication d'un texte d'auteur sur programme (LV1)

À l'issue de la session 2016, le jury se réjouit d'avoir vu remonter le nombre de candidats germanistes après un fléchissement en 2015 : onze candidats ont été admissibles aux épreuves de spécialité en allemand, dix se sont présentés à l'épreuve – à titre de comparaison : 7 candidats en 2015, 11 en 2014, 7 en 2013, 9 en 2012, 12 en 2011.

Les notes se sont échelonnées comme suit :

A/ont obtenu la note de (sur 20)	2015	2016
18	1	1
17		1
16		1
15	1	2
14	2	1
13		
12	1	2
11	2	
10		
09		
08		2

Dans l'ensemble, le jury a eu affaire ici à des prestations de meilleure qualité que l'an dernier. On soulignera d'emblée que les trois meilleures notes ont été attribuées cette session à trois candidats interrogés chacun sur l'une des trois œuvres au programme. On voit ici que la diversité des questions ainsi que les difficultés spécifiques liées aux problèmes du genre littéraire et de l'époque ne compromettent pas les chances des candidats.

Le temps a été en général bien respecté, et visiblement, les candidats ont été très bien préparés et se sont entraînés régulièrement. La lecture n'a jamais été négligée, et le jury a eu le plaisir d'entendre souvent des lectures expressives, le candidat ayant retenu un passage pertinent et en adéquation avec son explication. Les exposés ont été dans l'ensemble bien construits, le plan bien présenté, et l'on a noté chez tous un réel effort pour définir une problématique.

Le débit était satisfaisant, malgré le stress, et l'élocution mesurée chez la plupart des candidats. La langue était soignée, parfois recherchée. La seule exception notable a été le fait d'un candidat bilingue, qui n'a guère convaincu le jury, en raison d'une expression relâchée, souvent approximative, plus proche du genre de la conversation à bâtons rompus. On saisira l'occasion de rappeler ici que les meilleures prestations sur ce plan ne sont pas nécessairement le fait de germanophones – comme on l'a vu pour les candidats qui ont obtenu les notes les plus élevées – ; en tout état de cause, l'étudiant germanophone doit lui aussi veiller à la qualité de son expression dans l'exposé – correction et propriété. Le jury n'est guère impressionné par l'aisance apparente du locuteur, lorsque celle-ci ne recouvre pas un discours élaboré. On insistera donc ici sur la nécessaire maîtrise de l'expression.

On signalera au passage quelques erreurs caractéristiques :

- déplacement de l'accent : **Metaphér*, **Kommàta*, **Synästhésie*, **abwértende*
- grammaire : *Wie die Begegnung *endet hat* ; *Sie kann mit *das Gedicht *seine Gefühle ausdrücken* ; *Sie bleibt an diesem Ort, eben* (=au sens de l'anglais "even") *wenn sie nicht da ist* ; *Erst *wurde die Landschaft erwähnen* ; *bleibt *zu seinem Herrn treu* ;
- confusions lexicales : *die Vorsehung in die Zukunft* (pour *das Vorausblicken auf die Zukunft*), *unehrlich* (au sens de *ehrlos*) ; *gesteht* pour *gestellt* ;
- erreurs de genre : **die Tod*.

Le jury a eu plaisir à entendre des analyses riches et minutieuses, témoignant d'une grande attention au détail du texte. Il a été sensible à la capacité de contextualisation pour les meilleurs. Il regrette toutefois que

certain candidats, après une prestation de bonne facture, éprouvent visiblement des difficultés à prolonger la réflexion lors de l'entretien et à réagir aux sollicitations du jury.

Le long récit *Flucht ohne Ende*, se rattache à la thématique principale de l'œuvre de Joseph Roth, le traumatisme causé par la rupture historique majeure de la chute de l'empire austro-hongrois, ce que les candidats ont rappelé avec pertinence. Le personnage principal est un officier hongrois pris dans la tourmente de la Première Guerre mondiale : fait prisonnier en Russie (1916), il s'échappe, traverse la révolution, la guerre civile, ballotté d'un lieu à un autre, entre le monde ancien qu'il ne peut plus rejoindre, et le monde nouveau auquel il ne peut guère adhérer, sans repères et sans identité stable. Il s'agit donc à cet égard d'un récit de l'errance sans fin et du retour impossible, qui comporte des éléments de critique distanciée et ironique. Les candidats interrogés sur ce texte ont bien commenté la crise d'identité du personnage, l'effondrement de l'ordre moral dans un monde où les anciennes hiérarchies et la répartition traditionnelle des rôles sociaux ne fonctionnent plus, où les personnages sont arrachés à leur condition première, partent à la dérive, se retrouvent l'objet d'une surveillance opaque sans avoir la perception nette des causes et des effets. Du point de vue de la technique narrative, les candidats ont bien tenu compte du statut narratif des épisodes à commenter : ils ont été attentifs à la combinaison de la perspective du narrateur (récit à la première personne) avec celle du personnage ; ils ont parfois relevé avec pertinence l'acuité de l'observation, la précision de la narration qui se donne comme une relation objective – l'indication générique « *ein Bericht* » oriente vers l'esthétique de la Nouvelle Objectivité –, ce qui n'exclut nullement le caractère parfois subjectif, voire impressionniste, de l'écriture, l'objectivité étant parfois plus feinte que réelle. Le jury a apprécié les commentaires pertinents sur l'importance des villes (Vienne, le port cosmopolite de Bakou) les conditions sociales et le renversement des rôles et des fonctions, mais il aurait parfois souhaité plus de subtilité : une femme dominatrice n'est pas nécessairement « un homme », comme le dit un candidat sans nuance.

La poésie d'Annette von Droste-Hülshoff ne constituait pas un sujet facile, mais le jury a constaté ici que les candidats étaient en mesure de fournir de bonnes ou très bonnes prestations avec une méthode d'explication solide et éprouvée et une attention soutenue aux éléments formels et rythmiques : on signalera de très bonnes analyses des rythmes, des effets d'accélération – « *schnelle Rückblende* » –, par exemple dans le poème *Im Moose*. La structure circulaire de certains poèmes, en revanche aurait mérité une plus grande attention.

Il convenait de ne pas assimiler le lyrisme singulier de l'auteure à un lyrisme purement romantique (« *eine fast romantische Stimmung* », relève un candidat) et de déceler chez elle des marqueurs de modernité, par exemple dans les visions de l'avenir sous le signe du doute et de l'angoisse. Cet aspect n'a pas toujours été bien vu, a fortiori commenté par les candidats. Ceux-ci ont éprouvé aussi des difficultés à montrer l'articulation entre les lectures politique, religieuse et poétologique d'un texte, qu'ils ont tendance à disjoindre. Difficultés, encore, à distinguer et à identifier les sphères de réalité évoquées dans les poèmes – la nature, l'histoire, l'esprit. Ils n'ont pas toujours réussi à mettre au jour les contradictions internes du texte et la tension entre la tradition et la modernité, ce que l'on ne leur reprochera pourtant pas, dans la mesure où il s'agit de l'aspect le plus complexe de l'œuvre d'Annette Droste-Hülshoff. Certaines confusions sont dues, de fait, à un manque de culture générale, en matière de poétique, de religion et de politique. Ainsi le jury s'est étonné que l'un des candidats, en dépit des suggestions qui lui ont été faites dans la reprise, peine à opérer le rapprochement entre le « tribunal » populaire cité dans le poème *Mondesaufgang* et le contexte historique des Lumières et de la Révolution. Voilà un cas où le candidat n'a pas su – ou n'a pas pu – réagir aux suggestions du jury pour améliorer son interprétation du texte.

S'agissant de la comédie de Lessing, *Minna von Barnhelm*, le jury a entendu de bonnes explications, mais qui n'ont pas toujours été bien contextualisées. S'agissant d'un texte dramatique, les indications scéniques ont été assez bien exploitées, les objets faisant par exemple l'objet de commentaires pertinents – ainsi les fonctions de l'anneau, signe de reconnaissance, objet qui passe de mains en mains, ont-elles été bien analysées. Le jury a noté encore un réel effort pour tenter de définir la notion centrale de tragique en l'appliquant au contexte de la comédie du XVIIIe siècle. Ainsi, un très bon candidat a analysé finement la conduite du dialogue dans la rencontre de Minna et Tellheim, le contraste entre les comportements des deux protagonistes – la familiarité de Minna avec son fiancé (*gefühlsbetont*) contrastant avec la raideur de celui-ci (*gewisse Prinzipienreiterei, Ehrenkodex*), l'importance de l'établissement d'un contact corporel, les registres de l'ironie et de la moquerie, ainsi que le changement d'atmosphère qui mène à la frontière du tragique. Le reproche majeur que l'on pourrait adresser ici aux candidats est d'employer souvent des catégories esthétiques ou intellectuelles sans bien les comprendre : ainsi en va-t-il de la notion de théodicée, illustrée dans la pièce par le cas de l'homme intègre frappé par le malheur et l'injustice ; ou encore de celle de « raison », parfois sommairement opposée au « sentiment », dans des formules simplificatrices, à la limite de la caricature : « *Für Lessing ist die Vernunft wichtig... Tellheim ist vernünftig... Minna ist nur von ihren Gefühlen interessiert.* ». Dans l'ensemble, les interprétations ont été trop psychologisantes, le candidat n'étant pas toujours en mesure de mobiliser ses connaissances littéraires (sa connaissance de l'histoire du théâtre, notamment), ou de faire appel à des éléments de culture générale historique ou sociologique. Ainsi, les relations entre maître et valet n'ont pas été reconnues comme ingrédient de la comédie dans la scène entre

Tellheim et Just, en même temps qu'échappait le parallèle entre l'attachement du serviteur fidèle et le comportement du chien ; la dimension réaliste du personnage de l'aubergiste – type d'époque, avec l'allusion précise au contexte de la « sortie de guerre » –, n'a pas toujours été aperçue, alors qu'elle est importante pour préciser l'arrière-plan historique et social de la pièce. S'agissant d'interprétations, justement, on précisera, à toutes fins utiles, que le jury ne privilégie pas une théorie, mais qu'il souhaite des interprétations mieux argumentées. De manière générale le candidat doit montrer qu'il est capable de cerner les problèmes du texte, lorsqu'il s'agit de passages délicats ou difficiles, et en mesure de justifier ses hypothèses de lecture.

S'agissant d'un nombre relativement peu élevé de candidats, le jury se gardera de dégager des tendances générales d'évolution. Il tient à souligner l'excellente impression qui s'est dégagée de l'ensemble des prestations de cette session, qui apporte un démenti aux discours défaitistes en montrant la très bonne tenue de l'allemand de spécialité. Il salue l'importance et l'efficacité du travail de préparation de l'épreuve, l'intérêt et la forte motivation des candidats. Il espère que les remarques consignées dans ce rapport, ainsi que dans ceux des deux ou trois années précédentes, contribueront à expliciter les attentes du jury pour les futurs candidats, leur permettant ainsi de mieux aborder la préparation de cette épreuve.

Liste des extraits proposés à la session 2016

Gotthold E. Lessing : *Minna von Barnhelm oder das Soldatenglück*. Ein Lustspiel in fünf Aufzügen. Reclam (UB 10).

- I, 8, pages 15-17 (toute la scène).
- II, 2. De « *Ich höre, dass der Offizier...* » à « *... Er ist es selbst, oder wenigstens muss er ihn kennen.* », pages 30-31.
- II, 9. De « *– Lieben Sie mich noch, Tellheim ? ...* » à « *...Deine Hand, lieber Bettler! (Indem sie ihn bei der Hand ergreift)* », pages 39-41.
- III, 3. « *Warte Sie noch, mein schönes Kind...* » jusqu'à la fin de la scène, pages 46-48.

Annette von DROSTE-HÜLSHOFF : *Gedichte*. Hrsg. Bernd Kortländer. Reclam (UB 18292).

- *Im Moose*, pages 54-55.
- *Am Bodensee*, pages 56-57.
- *Grüße*, pages 110-111.
- *Mondesaufgang*, pages 116-117.
- *Am ersten Sonntag nach h. drei Könige*, pages 132-133.

Joseph ROTH : *Die Flucht ohne Ende. Ein Bericht* [1927]. Roman. Kiepenheuer & Witsch (Kiwi 905).

- Chapitre I. De « *Der Oberleutnant der österreichischen Armee...* » à « *...'Es ist Friede, es ist Revolution!', sagte Baranowicz,* », pages 7-9.
- Chapitre III. De « *Es gibt verschiedene Ursachen...* » à « *... gegen ihren guten Geschmack: Franziska.* » (fin du chapitre), pages 16-19.
- Chapitre IX. De « *Gestern kamen drei Europäer an, ...* » à « *...ich trüge irgendein Geheimnis.)* », pages 41-43.
- Chapitre XI. De « *Du fragst, ob ich in Russland...* » à « *... wird nicht geschlachtet.* », pages 54-56.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV1)

En 2016, 10 candidats se sont présentés à l'oral, soit trois de plus qu'en 2015, ce qui est dans la moyenne des années précédentes (11 en 2014, 7 en 2013, 9 en 2012, 12 en 2011 et 14 en 2010). Les résultats obtenus manifestent cette année de grands écarts, tant sur le plan du niveau de langue que de la maîtrise de l'exercice. Les notes, qui vont de 05/20 à 18/20, se répartissent comme suit : 3 candidats se détachent nettement de l'ensemble avec des notes comprises entre 16/20 et 18/20 ; 4 autres candidats ont fourni des prestations honorables et sanctionnées par des notes échelonnées entre 11/20 et 13/20 ; 3 candidats se situent entre 05 et 08/20. Cette année, seule une prestation orale, peut-être influencée par le stress inhérent à la situation, était d'un niveau nettement inférieur aux attentes du jury.

L'épreuve consiste en une explication de texte et dure au total 30 minutes. Le document à analyser est un texte (généralement un article de presse) dont le thème est l'actualité politique, économique et sociale de l'Allemagne, de l'Autriche ou de la Suisse. Cette année, un sujet omniprésent dans la presse allemande a été la crise des réfugiés, abordée sous différents angles dans les textes proposés (la « *Willkommenskultur* », la montée des extrémismes, le rapport de l'AfD à la génération de 1968, les élections régionales, l'identité régionale, la position de l'Allemagne en Europe...). Tous les documents étaient des textes récents datant de 2015 ou 2016.

L'explication de texte comprend une présentation faite par le candidat durant 20 minutes, suivie d'un entretien de 10 minutes. Il est bon de respecter la contrainte de l'explication en vingt minutes. Dans l'introduction, le candidat présente le texte, en lit un passage de son choix (en justifiant éventuellement ce choix), propose un fil conducteur puis un découpage, dans le cas d'une approche linéaire, ou un plan (qui n'est pas nécessairement en 3 parties) dans le cas d'une approche thématique. Plusieurs candidats de cette année ont opté pour une solution « mixte », peu satisfaisante au regard du jury, consistant à proposer d'abord un découpage linéaire puis à annoncer très tard (à la 8^e, parfois à la 10^e minute) un plan thématique par la suite insuffisamment traité. Le jury voudrait donc ici préciser qu'il importe de faire un choix clair ; dans le cas d'un plan thématique, il peut être utile de proposer un découpage du texte en fin d'introduction, à condition que ce résumé soit bref. L'entretien a pour objectif, avant tout, de préciser certains passages du texte qui ont été moins bien analysés ou qui ne semblent pas compris par le candidat, et de développer le commentaire.

Cette année, le jury a constaté que, dans l'ensemble, le temps alloué était bien maîtrisé. Il est conseillé aux futurs candidats de bien s'entraîner pendant l'année pour apprendre à gérer son temps, une prestation trop courte pouvant donner l'impression que le candidat n'a pas les connaissances suffisantes pour commenter convenablement le document. En revanche, comme en 2014 et 2015, le jury a été heureux de constater d'une part qu'aucun des candidats n'avait dépassé son temps de parole lors du commentaire et que, d'autre part, certains d'entre eux, mal à l'aise dans la présentation préparée, avaient bien utilisé l'entretien pour développer leurs compétences linguistiques. Si par ailleurs, quelques candidats ont présenté un exposé mal structuré ou proposé un plan non respecté dans le développement, la majorité d'entre eux est parvenue à organiser sa réflexion sans difficulté majeure.

Le jury note globalement une certaine aisance à l'oral, avec de grands écarts toutefois sur le plan de la correction de la langue. La méthodologie du commentaire de texte est également maîtrisée dans son ensemble et les défauts constatés, tels que la tendance à la paraphrase ou à la superficialité, sont probablement dus à la déstabilisation engendrée par un sujet précis. Comme en 2015, nous avons constaté que seul un candidat avait tendance à accorder une importance excessive aux effets de style. Les recommandations du jury figurant dans le rapport 2014 ont manifestement porté leurs fruits. C'est pourquoi nous nous permettons de les rappeler à l'attention des futurs candidats : il importe de bien faire la distinction entre l'épreuve d'« analyse d'un texte hors programme » et l'épreuve d'« explication d'un texte d'auteur » : l'explication d'un texte d'auteur implique une étude minutieuse de la composition et de l'écriture, pour faire ressortir la qualité originale d'une œuvre ; l'analyse d'un texte hors programme – très souvent un article de presse – en revanche, doit être centrée sur le commentaire des faits de civilisation et leur traitement, avec une attention particulière à la mise en perspective historique. Dans certains cas, des remarques pertinentes sur le ton, le style, les effets rhétoriques, la stratégie argumentative..., peuvent venir renforcer la démonstration – les discours de grandes personnalités politiques, de Bismarck ou de Willy Brandt, par exemple, appellent le commentaire stylistique. Mais la plupart du temps, s'agissant de textes de prose courante – articles d'information, commentaires d'actualité, etc. –, l'analyse poussée des procédés littéraires ne s'impose pas, et peut être même contre-productive si elle occupe une trop grande partie du temps et ne laisse pas assez de place à l'étude de fond : le candidat qui se livre à un relevé d'observations purement formelles sur le texte peut donner l'impression de chercher ainsi à masquer la pauvreté de ses connaissances ou la fragilité de sa réflexion.

Les questions qui doivent guider la démarche du candidat sont les suivantes : quels faits de société sont abordés et comment peut-on les mettre en perspective grâce à des connaissances sur l'arrière-plan historique et sur l'actualité des pays germanophones ? Il faut faire état d'une capacité à comprendre la société allemande (ou la société autrichienne ou suisse) d'aujourd'hui. Cela suppose que l'on dispose de connaissances minimales sur l'histoire de ces pays. Or, le jury a noté cette année que plusieurs candidats avaient des connaissances lacunaires sur des figures ou des épisodes majeurs de l'histoire allemande (Bismarck, 1968, la RAF), qui sont apparues notamment au moment de l'entretien. Le jury rappelle qu'il est essentiel pour les candidats de posséder des connaissances élémentaires dans ce domaine, afin de mettre les textes de presse en perspective. Rappelons que ce bagage ne se limite pas au XX^e et au début du XXI^e siècle. Le jury conseille aux candidats qui auraient des lacunes importantes en histoire de consulter un précis sur les fondamentaux de la civilisation allemande ou un abrégé de l'histoire allemande, de type *Abitur-Wissen*.

Nous rappelons par ailleurs que la lecture régulière de la presse est une très bonne préparation pour l'épreuve d'explication de texte. Les documents sélectionnés par le jury portent tous sur de grands faits de société qui ont occupé l'espace public dans les pays germanophones pendant l'année précédente. Les connaissances relatives à l'actualité politique, culturelle, économique et sociale de ces pays doivent bien sûr être utilisées pour commenter le document, et non pas pour elles-mêmes : l'analyse de texte n'est pas une leçon d'histoire, il faut toujours partir du texte et s'y référer régulièrement, ce que, généralement, les candidats savent faire. En résumé, le jury insiste sur le fait que, comme pour les années précédentes, le faible nombre de candidats rend difficile toute évaluation globale des problèmes rencontrés. Il rappelle également que malgré les faiblesses évoquées dans ce rapport, les points positifs l'emportent largement dans la session 2016.

Série Langues vivantes - Analyse d'un texte hors programme (LV2)

Neuf candidates ont été admissibles cette année à l'épreuve orale d'analyse d'un texte hors programme en allemand LV2, ce qui constitue une baisse par rapport à la session 2015. Tous les candidats se sont présentés à l'épreuve. Les notes attribuées s'échelonnent entre 5 et 13/20, la moyenne étant de 9,22/20, c'est-à-dire inférieure à celle de l'année précédente. Quatre candidates ont été pénalisées par une note en dessous de la moyenne. Les notes se répartissent de la façon suivante (note sur /20) : 13 (1), 12 (1), 11 (1), 10 (2), 9 (1), 7 (1), 6 (1) et 5 (1).

Les sujets pour cette épreuve étaient des articles de presse comprenant entre 3000 et 4000 signes et portant sur des sujets d'actualité : la plupart d'entre eux étaient issus de la presse allemande (*Die Zeit, Der Spiegel, FAZ, Die Welt*), quelques-uns de la presse autrichienne (*Profil*). Parmi les thèmes proposés, on peut citer notamment : l'AfD, la question de l'intégration des réfugiés en Allemagne et en Autriche, la politique d'Angela Merkel, le financement des études supérieures, le *Bildungssystem* allemand, le parti *Die Grünen* et le bio.

Le nombre réduit de candidats n'étant pas très représentatif, le jury se gardera de tirer des conclusions trop hâtives sur le niveau de l'épreuve, mais regrette néanmoins de n'avoir pas entendu d'exposés sortant du lot. Ainsi, il n'a pas été possible d'attribuer une note supérieure à 13/20. Certaines prestations étaient tout à fait encourageantes, mais malheureusement aucun exposé ne réunissait un bon niveau de langue LV2, des connaissances riches sur le sujet abordé, une bonne compréhension du texte et un commentaire pertinent. Concernant le niveau d'allemand, le jury s'étonne d'avoir entendu plusieurs candidates capables à la fois de manier des formules assez complexes (*Obwohl dieser Artikel interessant ist... / Schulden tilgen / Das spricht Bände*) mais aussi, dans le même exposé, de faire des fautes élémentaires (**er anfangt / *der Skandal, wo Merkel sein Handy überwachen / *weissen / *Wenn man keine Angst haben*).

Concernant la méthode, le jury attend un exposé de 15 à 20 minutes reflétant une bonne compréhension du texte dans le compte-rendu, débouchant ensuite sur un commentaire pertinent sans réciter des connaissances de cours hors sujet par rapport à l'article. En fonction de l'article, un exposé de 15 minutes peut s'avérer suffisant. Les candidats sont invités à lire à voix haute un paragraphe de leur choix, qui ne sera pas forcément le premier paragraphe. Les candidates qui ont choisi de lire un paragraphe particulièrement pertinent et résumant bien le propos de l'article ont été valorisées.

Au cours des exposés, nombre de résumés étaient superficiels, incomplets, confus et reflétaient parfois une compréhension très insuffisante du texte. Dans le compte-rendu, il faut éviter de donner l'impression de juxtaposer des citations du texte sans fil directeur. Dans l'introduction, il serait bienvenu d'énoncer clairement le sujet de l'article. À plusieurs reprises, la première question posée par le jury lors de l'entretien était tout simplement « *Worum geht es im Artikel?* ». Le jury rappelle que cet entretien se fait avec bienveillance et que c'est réellement l'occasion pour les candidats de se corriger. Ainsi, pour aider les candidats, le jury essaye de pallier certains problèmes de compréhension, quitte à s'éloigner du texte. Les candidates qui ont su tirer profit de l'entretien ont su faire preuve d'ouverture d'esprit, de qualités de communication et aussi d'un regard critique sur leur propre prestation. Si le candidat souhaite lire au jury un extrait de son choix, il n'oubliera pas de signaler clairement de quel paragraphe il s'agit. Concernant les questions de méthode, les candidats pourront par ailleurs se reporter aux rapports du jury des sessions 2014 et 2015.

Du point de vue linguistique, certaines erreurs sont tenaces, notamment les erreurs de genre sur certains substantifs courants : il faut dire *der Artikel, die Bildung, das Internet* – et non **die Internet, im Internet* et non **auf die Internet* –, *das Land, das System. Deutschland* est neutre, on ne peut dire ni **die Deutschland*, ni **ihre [Deutschlands] Vergangenheit. Studieren* est souvent employé de manière impropre : pour les études, on parle de *das Studium* et non de *die Studien*. On emploiera le verbe *studieren* et non *Studien machen*. En revanche, il ne faut pas oublier de prononcer le « e » à la fin de *Studie*. La Suisse continue d'être malmenée, la prononciation de *die Schweiz* étant souvent hasardeuse et ressemblant davantage à **die Schweiß* ou **die Tschweiz. Österreich* s'emploie sans article, et on veillera à ne pas dire **Österreicht*. On dit *Russland* et non **Russenland*. Au passif, le complément d'agent est introduit par *von* et non *bei* (probable contamination de l'anglais !). Le passif processuel se construit avec l'auxiliaire *werden* et non *sein*. Les candidats éviteront aussi d'employer « in » avant une année (*2001* ou *im Jahr 2001* et non **in 2001*). Dans les subordonnées en *dass*, le verbe se trouve à la fin, ainsi que dans les relatives (*eine Frage, die wir stellen können* et non **eine Frage, die wir können stellen*). Les verbes *helfen* et *erlauben* s'emploient avec le datif : *den Kindern helfen, den Leuten erlauben. Dank* s'emploie avec le génitif et non avec *zu*, on ne dira pas **dank zu den Krediten*, mais *dank der Kredite*. Le complément du nom se construit avec le génitif : *die Mehrheit der Studenten* et non **die Mehrheit die Studenten*. Il faut dire *Angst haben vor* et non **Angst haben von*. Quand il est attribut du sujet, l'adjectif est invariable : *Die Parteien sind nicht demokratisch* (au lieu de **die Parteien sind nicht demokratischen*). Le jury a relevé des approximations telles que « *Ausländer aus* » (en parlant de la politique xénophobe menée en

Suisse), **der Minderlohn, *die Frauen sind geschämt* (en parlant des agressions sexuelles de Cologne).

Le jury souhaite encourager les candidats à ne pas négliger la préparation de la LV2, qui peut se révéler à terme un atout précieux dans un parcours de formation en sciences humaines et sociales. On recommandera la lecture de la presse, l'information régulière sur les grands faits de société et les débats au premier plan de l'actualité dans les pays germanophones, la consolidation des connaissances sur l'Allemagne et les fondamentaux de la civilisation allemande. Le faible nombre de candidats ne permet pas de dégager une tendance générale de l'évolution, mais le jury espère que les remarques et les conseils formulés ici seront utiles aux futurs candidats et leur permettront de rendre leur préparation plus efficace.

Série Sciences Humaines - Analyse d'un texte hors programme

Six candidats admissibles ont choisi l'allemand pour l'épreuve d'analyse de texte (hors programme). Le nombre de candidats de cette session est donc stable par rapport à la session précédente (6 inscrits, 5 auditionnés). Les notes attribuées vont de 7/20 à 18/20 et sont réparties de la manière suivante :

18 :	1
16,5 :	1
12 :	2
08,5 :	1
07 :	1

La moyenne générale (12,3) a révélé cette année un bon niveau d'ensemble des candidats, moins homogène toutefois que celui de l'an dernier.

Il est notable que tous les candidats ont satisfait aux exigences requises en termes de gestion du temps et en termes de connaissances sur l'actualité de l'année écoulée dans les pays germanophones et sur des faits de civilisation ou de société : tout cela témoigne d'une préparation solide au cours de l'année.

Les candidats ont par ailleurs montré qu'ils avaient une bonne maîtrise de la méthodologie requise par l'exercice et qu'ils possédaient un niveau de langue le plus souvent satisfaisant, voire très bon. Ainsi, les 6 candidats qui se sont présentés à l'épreuve ont effectué d'assez bonnes, voire – pour deux d'entre eux – de très bonnes prestations orales, aussi solides dans l'analyse de document que dans le moment d'entretien qui l'a suivi, se montrant capables de réagir avec pertinence aux questions des examinateurs. Plusieurs candidats parmi les plus faibles ont parfois eu quelques difficultés dans la phase d'entretien avec le jury qui fait suite aux vingt minutes de présentation.

Les exigences formelles sont les mêmes que lors des sessions précédentes : préparation d'une heure (sans dictionnaire), oral d'une demi-heure se partageant en vingt minutes d'explication et dix minutes d'entretien avec le jury. Il est prévu que le candidat lise une partie du texte : il peut le faire avant ou juste après son introduction, il est libre de choisir le passage (qui ne doit toutefois pas être trop long).

Rappelons ici que si le caractère interactif de l'entretien est évident, l'exposé constitue lui aussi une interaction : même si le jury est, à ce moment, silencieux, il attend que les candidats communiquent avec lui et ne se contentent pas de regarder leurs notes et le texte, et encore moins qu'ils ponctuent leur présentation de « euh » répétés à intervalles réguliers...

Dans l'introduction de l'exposé, il est attendu du candidat qu'il contextualise en quelques minutes le texte en indiquant les éléments sociaux (sociétaux) ou politiques pertinents, qu'il résume brièvement les enjeux du document et les questions qu'il soulève et qu'il annonce la problématique qui guide sa réflexion, ainsi que la progression – ou le plan qu'il a choisi pour l'explication, que celle-ci suive ou non la chronologie du document. Il s'agit ici non seulement de faciliter la communication avec le jury, mais aussi de démontrer, par cet effort de structuration, ses capacités de synthèse et de clarté. Il est bon, au cours de l'analyse, de donner au texte toute sa portée en évoquant les questions sous-jacentes qu'il aborde. Au terme de l'analyse, le candidat est invité également à ouvrir sur des sujets ou des thèmes apparentés qui lui semblent éclairer le propos sous un angle complémentaire, comme, par exemple, l'histoire de l'Allemagne, l'évolution des mentalités etc. ; ou de tenter des comparaisons avec d'autres pays européens et/ou la France. C'est à ce moment que le candidat fait preuve tout autant de sa curiosité que de sa maturité intellectuelle.

Lors de la phase consacrée à l'entretien avec le jury, le candidat a la possibilité d'élucider des points de son analyse restés obscurs ou négligés, de faire la preuve de son aisance à l'oral, de sa réactivité face aux questions, d'exprimer éventuellement une position personnelle. Rappelons que l'entretien n'a pas pour but de piéger les candidats : il s'agit ici de leur permettre de revenir sur des points mal compris ou évoqués trop rapidement, ou de leur proposer des pistes de réflexion nouvelles.

Les textes proposés, d'une longueur allant de 45 à 55 lignes, étaient le plus souvent issus de la presse suprarégionale : *Die Zeit* (1), *Der Spiegel* (2) *Spiegel Online* (2), *Frankfurter Rundschau* (1) ; l'amplitude des thèmes proposés était relativement vaste, avec cette année un accent fort sur les questions liées aux migrants et aux mouvements de réfugiés à destination de l'Union européenne (« *Österreich schottet sich ab: Gegen die Zukunft* », *Spiegel*, 28.04.2016 ; « *Sie meinen uns!* », *Die Zeit*, 3.09.2016, « *Flüchtlinge und deutsche Frauen: Eine Armlänge Unsicherheit* », *Spiegel Online*, 19.04.2016) ; un autre texte avait comme thème central une réflexion sur la position de l'AfD sur l'échiquier politique allemand (« *Unsere Grünen von rechts* », *Spiegel Online*, 2.02.2016) ; un autre encore portait sur l'édition critique et scientifique de *Mein Kampf* (« *Das Monstrum* », *Spiegel*, 2/2016) ; enfin, un texte revenait sur la carrière politique et le personnage de Helmut Schmidt (« *Der Mann, der sagte, was er dachte* », *Frankfurter Rundschau*, 10.11.2015). Étaient également proposés – mais n'ont pas été tirés par les candidats – un texte sur la jeune génération en Allemagne (« *Generation Sorglos* », *Die Zeit*, 15.10.2015), un autre sur l'usage et la portée des photos de presse dans les médias actuels (« *Schockierende Pressefotos: Was kommt nach der Empörung?* », *Frankfurter Allgemeine Zeitung*, 04.05.2016).

Les meilleures prestations ont su allier qualités formelles (présentation claire et développement rigoureux, langue allemande correcte et fluide, interaction par le regard avec le jury) et richesse de contenu (connaissances solides sur l'actualité écoulée, mise en perspective critique). Le jury a noté pour les autres prestations des lacunes dont l'évocation ici doit permettre d'aider les candidats futurs au cours de leur préparation.

Le jury souhaite rappeler aux étudiants passant l'épreuve qu'ils doivent structurer clairement leur présentation de l'article, sans avoir peur de préciser les lignes exactes qui constituent les mouvements forts du texte.

La prononciation

Si le jury n'attend pas une prononciation en tout point parfaite, quelques erreurs récurrentes, fréquentes chez les francophones, gagneraient à être corrigées. Il va de soi que la situation de stress que constitue un oral de concours peut déstabiliser les candidats et leur faire prononcer maladroitement des éléments qu'ils réaliseraient correctement ailleurs (on trouve ainsi chez le même candidat des réalisations correctes et incorrectes d'un même phénomène à quelques minutes d'écart).

Pour autant, on prêtera attention aux points suivants :

- prononciation du « h »
- les suites <an> et <en> sont trop souvent réalisées comme des voyelles nasalisées ([ã]), qui, à quelques rares exceptions près, n'existent pas en allemand
- <r> doivent être vocalisés quand c'est approprié (« er », « aber », « immer »)
- exemple de prononciation erronée : « haben den Eindruck erweckt » (<e> doit être ouvert et non pas prononcé comme « erwächt » ; « trennen » doit être prononcé aussi avec un <e> ouvert et non comme « Tränen »)
- les « Umlaut » non respectés dans « militärisch », « die Nähe », « fängt an », « gefährlich », « Gespräche », « entschärfen »

Les fautes de langue relevées

- les genres de certains mots usuels comme, par exemple, « *die Europa » « *für die ganze Europa », « *das Parallel ». Il ne s'agissait visiblement pas d'erreurs commises sous le coup de l'émotion et du stress et que les candidats corrigent parfois d'eux-mêmes, car le jury a noté qu'elles se répétaient au cours de l'exposé ou lors de l'entretien.
- les déclinaisons : attention aux masculins faibles (« von dem Journalisten » « des Journalisten », « des Kandidaten » etc.)
- les genres de certains mots courants : « der Aufbau » (« *die Aufbau ») ; der Vergleich (« *das Vergleich ») ; « das Mittel » (« *die Mittel ») ; « das Institut » (« *der Institut ») ; das Werk (« *die Werk ») ; « das Symbol » (« *die Symbol ») ; « das Verbot » (« *die Verbot »)
- les verbes forts non maîtrisés comme « hervorgehoben » (« *hervorgehebt »), « beschrieben » (« *beschreibt »), « gewonnen » (« *gewinnt »)
- les verbes faibles non maîtrisés comme « gekannt » (« *gekennt ») ou « anerkannt » (« *anerkennt »)
- les prépositions suivies du datif, de l'accusatif ou du génitif : « wegen », « durch », « erinnert an + acc », « in Bezug auf + acc », « eine Kritik an + dat », « bezüglich + gén », « für + acc »)
- les pluriels des mots allemands : par exemple « die Ziele » (« *die Zielen »), « die Leute » (« *die Leuten »), « die Konsequenzen » (« *die Konsequenze »), « die Arbeitskräfte » (« *die

- Arbeitskräften », « die Flüchtlinge » (« *die Flüchtlingen »), « die Franzosen » (« *die Franzose »), « die Deutschen » (« *die Deutsche »)
- les barbarismes : « die Personalität », « die Nötigkeit » par exemple ; ou encore « naturell », « personell » ou « historichisch » ; « hilfsbereitschaft sein »
 - les confusions sémantiques : « zahlen » pour « zählen », « ungerechtigt » pour « unberechtigt »
 - les erreurs syntaxiques (« *die Angela Merkels Politik » « *das Interesse für Deutschland der Flüchtlinge »)
 - les expressions idiomatiques non respectées telles que « eine Entscheidung treffen » (« *eine Entscheidung machen ») ; « Maßnahmen treffen » (« *Maßnahmen nehmen ») ; « eine Rede halten » (« *eine Rede machen »)
 - le jury a parfois noté une difficulté des candidats à lire les dates et/ou les chiffres.

Afin que les futurs candidats se préparent au mieux à cette épreuve, le jury souhaite rappeler ici quelques conseils :

- lire régulièrement la presse allemande et constituer tout au long de l'année des fiches sur les sujets d'actualité les plus importants ;
- travailler le vocabulaire lié à ces différents sujets (connaître le lexique adéquat pour décrire la vie politique allemande, la politique étrangère, l'actualité relative à l'UE, le système scolaire etc...) ;
- combler les principales lacunes en culture générale et faire le point sur les principaux faits sociaux, culturels et politiques de l'Allemagne contemporaine ;
- porter beaucoup d'attention à la langue qui doit être claire et soignée ;
- écouter de l'allemand, s'entraîner à parler tout au long de l'année et acquérir de l'assurance, afin d'interagir avec aisance avec les membres du jury.